

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants





VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

Renouveau de la vénerie du sanglier **L'expérience du Rallye Malpaire**

L'avènement du maïs dans toutes les régions de France a provoqué une formidable boutée de sangliers qui avaient presque disparu dans de nombreuses régions il y a une trentaine d'années. Profitant de l'aubaine, certains équipages se sont reconvertis à sa chasse et quelques vautraits se sont créés.

Le Rallye Malpaire en fait partie. Mais la création d'un vautrait à notre époque exige bien d'autres conditions et résonne comme un défi au monde moderne.

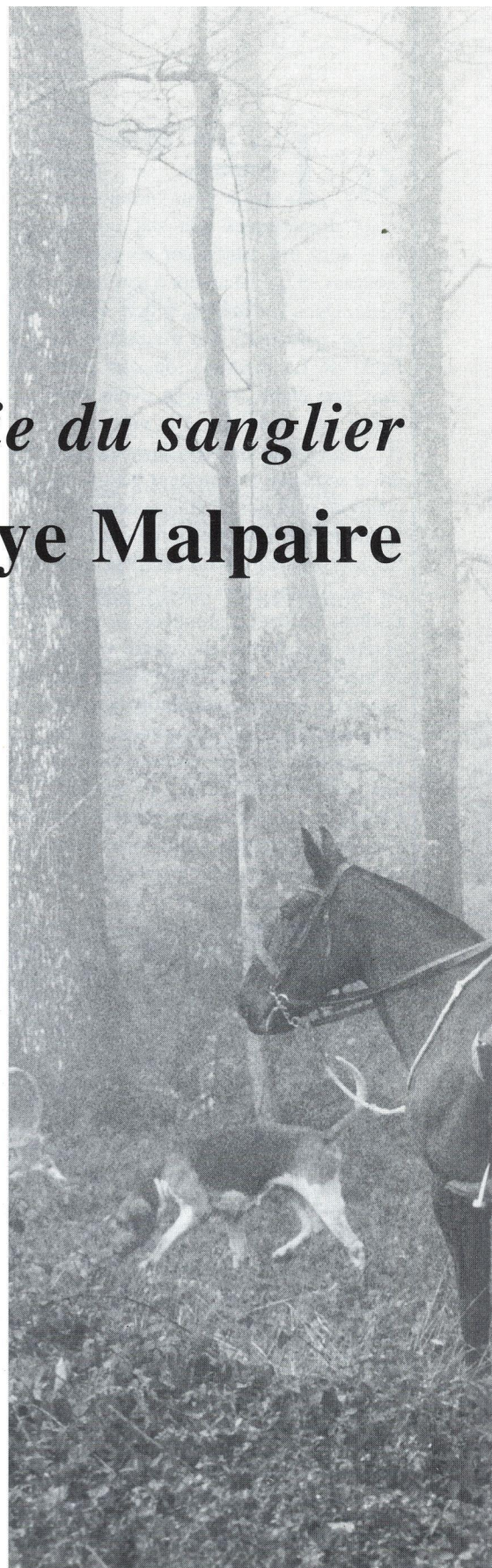
● L'essaimage

Refaire le monde à force de « Yacca » et de « Faucon » est un exercice bien banal lors d'un cocktail mondain. Pourtant, ce soir-là, à force de tailler des costumes à tous les équipages de France et de Belgique, la conclusion s'imposait : il ne nous restait plus qu'à monter le nôtre. L'affaire aurait dû normalement en rester là et n'avoir pas de suites. Mais, quelques jours après, l'idée nous travaille encore. On se téléphone, on avise quelques amis, on se revoit et alors la machine s'emballe. Les réunions de ce qui restera le comité de la future association se succèdent régulièrement.



*Rapprocher
dans les futaies
de Perseigne.*

Photo : S. Levoye







Monter un équipage de grande vénerie en 1990 paraissait incongru et voué à l'échec. A l'époque, la tendance était plutôt axée sur une vision malthusienne des territoires disponibles et l'on s'efforçait de dissuader toute velléité de création dans les régions de vénerie. C'était pourtant bien notre intention et notre première préoccupation fut donc de déterminer les territoires potentiels.

Simultanément il nous fallait choisir l'animal de chasse. Bien que tous issus de la vénerie du chevreuil, nous avons dû vite renoncer à cet animal en raison de la présence de cinq équipages chassant régulièrement en Anjou. Le sanglier, qu'il est possible de doubler avec le renard, nous est apparu plus opportun, au moins pour entretenir de bonnes relations avec la vénerie locale. La remontée spectaculaire de

ces populations (Oberthür en conclurait à l'imminence d'une prochaine guerre), allant de pair avec les autres grands gibiers, le rendait chassable, contrairement au chevreuil que sa surpopulation atteinte par endroits a rendu inchassable.

Le sanglier faisant généralement des parcours plus grands que ceux du chevreuil, il faut des territoires plus vastes, mais les problèmes que cela pose peuvent être maîtrisés par une gestion rigoureuse des territoires. Comparativement aux chasses du chevreuil dont les débuchers sont suivis immanquablement par un défaut, les chasses du sanglier traversent rapidement les prés, les champs et les boqueteaux sans provoquer le sentiment d'invasion que peuvent ressentir ceux qui subissent les défauts, même en l'absence de dégâts. Ainsi, dans la mesure où les propriétaires et les locataires de

chasse des bois les plus importants dans un rayon de 20 km sont prévenus – et invités de préférence –, les risques de difficultés sont maîtrisés. L'application du proverbe « Il vaut mieux prévenir que guérir » est dans ce domaine un impératif. A tel point qu'il est souvent plus aisé de chasser dans un territoire vierge de toute vénerie, en ayant eu le soin de faire le tour des propriétés, que d'obtenir l'accord des riverains souvent exaspérés par le passage trop fréquent des équipages. Nous nous sommes donc tournés plus facilement vers les nouveaux territoires et avons été agréablement surpris d'être accueillis chaleureusement par des sociétés de chasse à tir pour qui la vénerie était inconnue.

• De l'idée à la mise en œuvre

Le décompte précis des attaques potentielles fut un exercice de longue haleine, car elles devaient être confirmées par écrit pour l'obtention du certificat de vénerie. Chacun dut chercher parmi ses relations afin d'obtenir, pour le démarrage, une dizaine d'attaques pour le sanglier et autant pour le renard. Notre projet avait ainsi une bonne faisabilité.

Simultanément, nous nous efforçons d'habiller notre « bébé ». De longues réunions furent nécessaires pour déterminer le nom de l'équipage, la tenue, la fanfare et le bouton. Nous avons souhaité affirmer dès le début le caractère très vénerie en opposition à une organisation plus décontractée type louveterie qui aurait pu apparemment mieux convenir à un équipage débutant. Il nous a sem-

Photo : S. Levoye



Au rapport, de gauche à droite :

Ronan de Kervenoaël, Olivier de Moulins, Camille de Rougé, Jo d'Andigné, Noémie de la Selle, Débucher.



Photo : S. Levoye

Le train d'enfer des futaies de Perseigne nécessite une pause.

blé important vis-à-vis de notre entourage et principalement de nos futurs hôtes de marquer ainsi notre volonté de maintenir les traditions de la vénerie.

La constitution de l'association avec ses statuts et son règlement intérieur nous a occupés pendant de longues soirées. Notre but était de poser des bases solides suffisamment précises

afin que l'on puisse s'y référer en cas de problème ou de désaccord, et un type de fonctionnement bien verrouillé pour assurer la pérennité de notre équipage dans son esprit d'origine. La valeur fondamentale à préserver étant l'amitié qui doit rester le moteur de l'évolution et toujours prévaloir sur le pouvoir de l'argent.

Les premières véritables difficultés sont apparues lorsqu'il s'est agi de divulguer notre intention jusqu'alors restée secrète. L'hostilité et les encouragements du style : « Vous ne vous rendez pas compte... » ou : « Il y a bien assez d'équipages, venez donc chez nous... » étaient innombrables. Heureusement, grâce à notre détermination et au soutien véritable de quelques personnalités de la vénerie comme Diego de Bodard, Serge de Poix, Jacques Bizard, Gérard du Joncheray, Jean-François Nègre – qu'ils en soient sincèrement remerciés – nous avons pu franchir ce premier cap.

Notre petite structure à base de sept personnes s'est agrandie



En débucher, entre Perseigne et Bellême. Chasse couplée avec le Vautrait du Pays d'Ouche (29 novembre 1997)...

Photo courtoisie



*Nixon est le type de chien de l'Equipage.
Il descend à la fois de Balourd et d'Emouchet.*

pour compter une douzaine de membres ainsi que des soutiens solides. Pour qu'un vautrait soit crédible devant une invitation potentielle, il faut à la fois un minimum de participants, mais également un maximum, car les territoires de boqueteaux privés sont fragiles et ne peuvent supporter une trop grande affluence sans en altérer l'harmonie (ce n'était pas notre problème à l'époque, mais çà l'est devenu maintenant). La confirmation des territoires a pu ainsi s'effectuer sans trop de surprises.

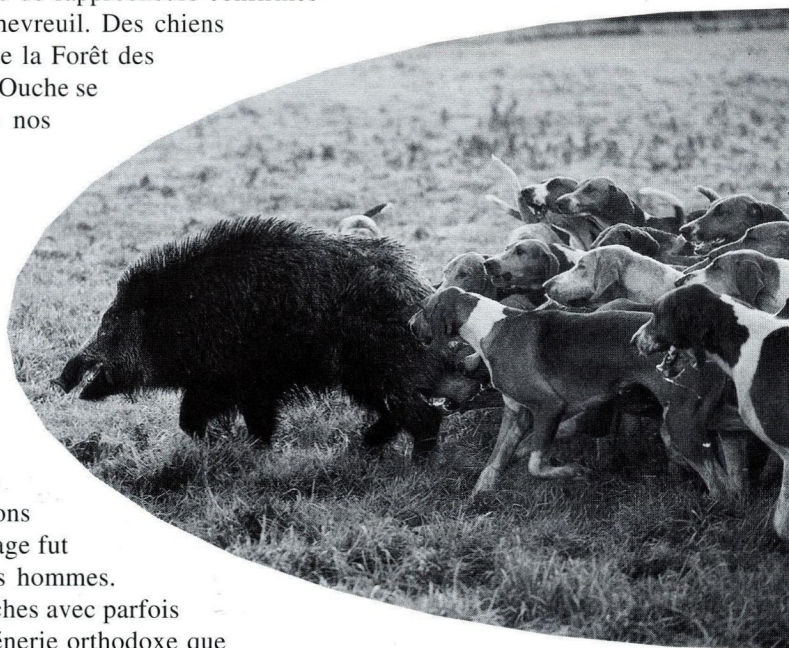
La recherche des chiens n'a pas été un gros problème. La plupart des équipages que nous avons contactés nous ont donné leur réforme ainsi que quelques jeunes chiens. Nous avons pu ainsi réunir une soixantaine de chiens et en garder une quarantaine après une première sélection. Parmi eux, nous avons eu la chance de découvrir que certains avaient de grandes qualités : dès la troisième saison, nous avons une dizaine de rapprocheurs confirmés dont la moitié était issue d'équipages de chevreuil. Des chiens comme Balourd, provenant de l'Equipage de la Forêt des Loges et Emouchet de l'Equipage du Pays d'Ouche se sont révélés exceptionnels et la plupart de nos chiens d'aujourd'hui en descendent.

• Des débuts difficiles, mais encourageants

Notre première saison de chasse fut consacrée à créancer les chiens. Quelques chasses en parc furent nécessaires, mais c'est surtout l'aide des lieutenants de louveterie, avec lesquels nous avons couplé, qui fut déterminante. Cet apprentissage fut bénéfique tant pour les chiens que pour les hommes. Mais le chemin fut difficile et semé d'embûches avec parfois des chasses épiques, bien éloignées de la vénerie orthodoxe que nous souhaitions. Certaines nous font sourire maintenant, comme cette chasse du début de notre première saison qui résume bien l'ampleur de la tâche à accomplir.

Extrait du livre de chasse : Dimanche 2 décembre 1990 - La Jaillière

A midi, Ronan de Kervénoaël nous appelle : sa belle-mère, en rentrant de la messe a vu par corps deux cochons devant la Jaillière. Après le branle-bas de chasse et maints coups de fil, nous découplons 25 chiens de meute à mort. Ils rapprochent jusqu'au bois de la Proutais. Il y a là un gros roncier, mais à quatre reprises, les chiens y attaqueront des chevreuils. Après les avoir encore arrêtés, nous les ramenons au roncier une nouvelle fois et là : vlooo ! un gros cochon est lancé et débuche vers le bois d'Ardenne. Ancolin et Balourd chassent en tête. Avec Olivier de Moulins, nous



... les mêmes, dix champs plus tard.

Photo : S. Levoye



accompagnons un peu les chiens à pied pour les appuyer. Erreur fatale ! car nous nous retrouvons seuls en débucher, toutes les voitures ayant filé. La trompe de Ronan sonne au loin le sanglier, mais c'est en stop que nous rallions à sa vue. En fait, seul Ancolin a maintenu après le bois d'Ardenne ;

les autres chiens, et même Balourd, y sont restés à rapailler sur des chevreuils. La journée se terminera par des sauts de puce de vue en vue, sans jamais véritablement reprendre la voie.

Malgré ces péripéties, le bilan de la première saison était plutôt encourageant :

20 laisser-courre, 2 buissons creux et 7 sangliers pris. Contrairement à notre première intention nous n'avons pas chassé le renard – et nous ne le chasserons jamais –. Nous n'avons pas eu de problème de territoire et nous avons donc tout naturellement décidé de poursuivre avec opiniâtreté et passion dans la même direction.

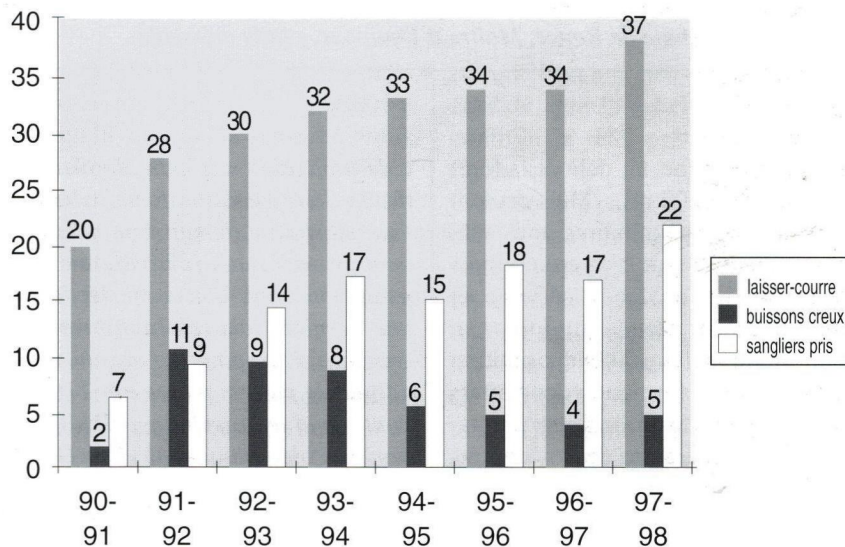
• Après huit saisons, l'équipage a pris racine

Aujourd'hui, notre territoire est établi de façon pérenne dans un rayon de 100 km autour du chenil. A part Perseigne, nous ne chassons que sur invitation sur vingt-cinq territoires différents, ce qui représente une gestion des droits de suite sur 100 000 ha ! Seules, les forêts de Vezins et de Pavée nous accueillent cinq ou six fois par an. Sur les autres territoires, nous ne chassons qu'une ou deux fois et chaque année, nous avons la chance d'en découvrir un ou deux nouveaux.

Nous couplons parfois avec trois autres vautreits. En Vendée, avec le Vautrait des Bois-Verts, à Mayenne et à Vibraye/La Pierre avec le Vautrait de la Butte-aux-Loups et dans les boqueteaux d'Anjou, avec le Vautrait du Pays d'Ouche. Ces chasses nous apportent convivialité et échanges fructueux, mais doivent être limitées à cause de l'affluence qu'elles drainent.

Le chenil est à la Tigrenière, au domicile et sous la direction d'Olivier de Moulins, master de l'équipage. Un valet de chiens, Georges Oger, dit Débucher, en assure l'entretien. L'élevage des chiots est confié à Jo d'Andigné, un autre pilier de l'équipage, qui est devenu la Sainte Rita de la chasse, spécialiste des situa-

Evolution sur huit saisons



tions désespérées. Tous les ans, nous essayons d'élever une vingtaine de chiots, mais c'est une entreprise de plus en plus difficile ; nous nous efforçons de sélectionner avant tout les qualités de rapprocher, d'intelligence et de conformité à notre type : l'Anglo-Français léger et pas trop grand. Nous chassons en général avec 40 chiens, dont 15 à rapprocher.

Pour la logistique, nous avons un camion pouvant transporter les chiens et 6 chevaux ainsi qu'une camion-

nette de 35 chiens pour faire le bois et découpler.

Après huit saisons de chasse qui nous ont fait découvrir cette vénerie si particulière, je crois que plus personne ne souhaite retourner au chevreuil. Ce sont tout d'abord des parcours plus intéressants, comme celui de ce petit ragot attaqué au Loup en forêt de Pail et pris dans les bois d'Hermet après avoir été relancé au mont Rochard (40 km)... ou cet autre, attaqué à Chaloché, perdu à la Lande-Chasle et vu par la suite au



Photo : S. Levoye



Camille de Rougé, Maître d'Equipe, plutôt en recul...

bois de Boulogne, au-delà de la forêt de Monnaie (60 km)... Mais ce sont surtout les préliminaires qui sont passionnants : tout d'abord, le bois doit être fait de façon sérieuse et complète. Je prends toujours en main personnellement la distribution des quêtes. La formation des limiers et des valets de limiers est permanente. La génération de nos enfants y participe largement. Ils se sentent alors utiles et fiers d'être pris au sérieux lorsqu'on écoute leur rapport avec autant d'intérêt que ceux de leurs aînés. Un atout pour assurer la relève. Il s'agit là d'un passage obligatoire et déterminant pour apprécier la suite de la journée et notamment les abois de l'attaque qui résonnent comme le couronnement des efforts du matin.

Chasse du 15 février 1997 à la Driennays

Après avoir parcouru ma quête sans la moindre connaissance, je me dé-

cide à pénétrer sur celle de Gautier de La Selle avec son fameux limier, Gary. J'ai tout de suite connaissance d'un ragot que je brise trois fois avant que mon limier me le donne une dernière fois rentrant dans une enceinte de sapins au niveau d'un édifice de pierres plates très bizarre dont l'évalue la technique d'édification au Paléolithique inférieur ! Rien ne sortant de l'enceinte, il n'y a plus qu'à rentrer.

Au rapport, Catherine de Mieulle annonce un animal dans un taillis situé au-delà de la route de Saint-Malo à Guignen. Gautier, après un brillant exposé sur la quête du parfait valet de limier, annonce avoir rembuché un ragot dans une sapinière, la brisée qu'il a voulue bien visible est un amas vertical de pierres. Alors, à mon tour, quand je raconte ma quête, chacun des néophytes présents a le sentiment que faire le bois est une science exacte ! Et pourtant, il est bien rare que deux renseignements concordent.

Après avoir frappé à la brisée de Catherine et rapproché en vain pendant deux heures, nous nous décidons à aller à celle de Gautier. Mais là, les chiens n'ont que vaguement connaissance et ne rapprochent pas. Nous foulons l'enceinte sans succès. Il est déjà 2 heures et il flotte comme une odeur de buisson creux dans l'air, quand nous décidons avec Olivier de quitter cette brisée.

Comme souvent dans ces moments de dépit, surgit Jo qui nous propose de retourner encore fouler une petite parcelle à droite du monument devenu célèbre. C'est alors le couronnement de nos efforts : un chien crie, puis deux... On n'ose y croire, ce doit être une bêtise ; on entend encore un chien plus loin, il aboie ! Non, ce n'est qu'une impression ; pourtant notre ventre commence à se nouer : ils sont trois, plus de doute

Photo : S. Levoye



... Olivier de Moulins,



cette fois ! Nous sommes au comble de l'excitation et nos vociférations ont tôt fait de faire rallier les autres. Au vlooo ! il était bien là notre ragot. Après un bon découpler, l'animal passe le Tertre, retourne se faire battre dans les fourrés près du château, puis retransverse le massif et débuche en direction du Bois-au-Voyer. En débucher, les chiens n'ont que trois champs de retard et chassent en paquet. L'animal rentre au Bois-au-Voyer, cherche le change dans les fourrés, débuche à nouveau vers Mernel et finalement trouve trois cochons dans un boqueteau.

Mais les chiens maintiennent leur animal et le portent bas après trois heures de chasse menée bon train.

Les honneurs à la vicomtesse Richard du Bouexic.

*
**

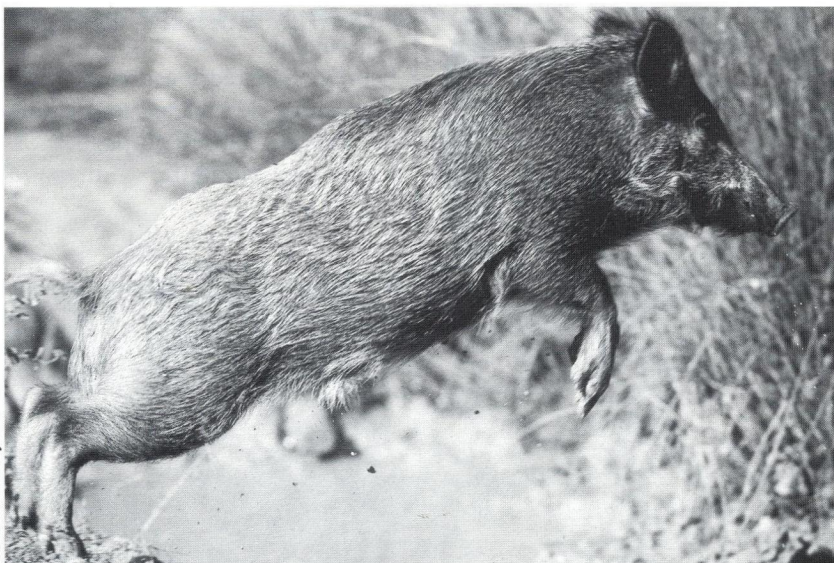


Photo : S. Levoye

Nous attachons beaucoup d'importance au rapprocher qui caractérise si bien la vénerie du sanglier. Nous n'hésitons, pas, par bonne voie, à frapper à la première brisée plutôt que d'aller directement à la dernière, tant pour le plaisir du rapprocher que pour la formation des jeunes rapprocheurs.

Après l'attaque, c'est le découpler qui devient crucial. Il doit être fait le plus rapidement possible, mais comme la camionnette reste à l'écart pour ne pas gêner les rapprocheurs, cette opération est souvent délicate et génère des moments d'humeur qu'il importe de contenir. Je ne parle pas des péripéties du style camionnette enlisée, crevée ou pire encore : la porte s'ouvre de façon intempestive et tous les chiens partent au diable vauvert, ou bien ils prennent le contre...

Il faut avoir connu cela pour apprécier un bon découpler. Après seulement, il est possible de décompresser, de se rasseoir sur sa selle comme au fond d'un fauteuil pour écouter le concert. C'est à ce moment-là que je prends du recul ; je sais qu'Olivier est aux chiens

et qu'il saura les aider le cas échéant, que Jo est en avant et qu'il contrôle la tête, prêt à arrêter une fausse chasse.

C'est aussi à partir de là que les problèmes peuvent arriver et qu'il faut rester vigilant.

Le contrôle permanent de la situation est indispensable pour maîtriser les aléas qui peuvent survenir.

Ce sont toujours les principes établis lors de la création de l'équipage qui nous servent de référence aujourd'hui, alors que nous avons atteint notre régime de croisière.

Le maintien d'une équipe restreinte, soudée et partageant les mêmes valeurs est essentiel pour conserver une ambiance amicale et familiale.

Une quinzaine de cavaliers et autant de voitures correspondent à la moyenne des chasses, ce qui reste raisonnable dans les territoires de boqueteaux d'Anjou ou de Bretagne. Nous attachons toujours beaucoup d'importance au respect strict des règles et des traditions de la vénerie. Le rapport avant chaque chasse permet à la fois de faire partager à chacun la quête des valets de limiers et de rappeler les règles et les prin-



Master toujours en avant !



Gautier de La Selle, le trésorier de l'Équipage : les soucis financiers le poursuivent même à la chasse.

cipes de courtoisie, de discrétion et d'harmonie.

Un règlement écrit est, en plus, à la disposition de chacun, tout comme le journal de l'équipage, « Le Ragot de Malpaire », dirigé de



Jo d'Andigné, vice-président, dans un rare moment d'inactivité.



Eric de Meaulne prend des forces avant la chasse.



Geoffroy de Rougé : la jeune génération qui monte.

main de maître par son rédacteur en chef, Jean-Etienne Rime, dont la parution, traditionnellement à la Saint-Hubert, est attendue chaque année avec impatience.

*
* *



Henri Broawaes est récemment passé du concours hippique à la vénerie, et depuis, il ne manque aucune chasse.

Photos courtoisie

RALLYE MALPAIRE

c. de Rougé 1990





L'équipage vu côté amazones

Ils ont parlé « laisser-courre, débouchés, cochons » tout au long de l'été avec nostalgie.

Et puis les week-ends consacrés au bricolage et aux enfants commencent à perdre de leurs charmes.

Le grand jour arrive enfin ! Tout est fin prêt, depuis longtemps : c'est le départ, tout le monde est plein de bonnes résolutions : elle le regarde attendrie, un pique-nique amoureusement préparé.

Encore mieux, elle part avec lui, pleine d'entrain avec la ferme intention de faire toute la saison. Au diable l'école et les enfants !

Il fait encore beau, un arrière-goût d'été plane dans l'air.

Mais les week-ends se suivent et ne se ressemblent pas. La classe du samedi matin, les scouts, le piano, la danse, les anniversaires et j'en passe... bref, le vulgaire quotidien finit par arriver à bout des meilleures résolutions.

Il y a deux cas de figure :

Premier cas : il fait le bois ce matin, rare. Réveil en fanfare à 5 ou 6 heures : « Où sont mes affaires ? » « Refais donc ce nœud de cravate ! » « Où sont mes clés de voiture ? ».

Les enfants descendent :

- « C'est l'heure ? »
- « Non »
- « Est-ce que je peux y aller ? »
- « NON »

Il part enfin, ouf ! C'est un long samedi qui se prépare crevant !

Second cas : Il ne fait pas le bois, c'est plus fréquent.

Même scénario, mais il pourra déposer les enfants à l'école.



*Florence de Balsac, Hélène Broawaes,
Viviane de Meaulne :
les dames sont bien représentées.*

* * *

*Lors de la journée du chenil, on retrouve les mêmes,
souvent plus efficaces !*



Photos courtoisie



Au fil des semaines, un arrière-goût de rancune, habilement distillé par l'épouse sacrifiée, commence à faire surface.

Il y a trois cas de figure :

Premier cas : « Mais viens donc, cela va te changer les idées ! »

Vous passez donc votre semaine à galérer pour organiser les conduites, caser les plus petits chez les bonnes copines compatissantes, bref, un vrai casse-tête, pour vous entendre dire le vendredi soir, au choix :

– « Tu vois, c'est une simple question d'organisation ».

– « C'est dingue ! tu n'es vraiment pas organisée ».

Deuxième cas : Vous avez la solution de faire sécher l'école : dangereux vis-à-vis de la maîtresse qui a droit au compte-rendu détaillé de la chasse le lundi matin. Pour une angine : moyen !

Vous préparez alors un déménagement digne d'un départ en vacances, pique-nique géant : la chasse donne faim.

Affaires de rechange : votre fils a une affection particulière pour les mares de boue. Et vous embarquez tout le monde.

« Maman, pipi, j'ai faim, j'ai mal au cœur, y en a marre, on ne voit rien, où sont les cochons ? Je veux voir papa, j'ai soif, je m'embête... »

L'après-midi passe, et... buisson creux !

Allons, un peu d'optimisme. Dans le meilleur des cas vous aurez droit à la curée et à l'appétit féroce de votre mari enfin retrouvé ! C'était un beau cochon. Dommage, on l'aurait bien vu courir un peu !

Pour celles qui auraient eu la malchance de rallier après l'école, méfiez-vous des changements de forêt

et de rendez-vous décidés le matin même. Vous constatez alors avec horreur quand vous arrivez, ayant frisé la contravention pour excès de vitesse que le rendez-vous est désespérément vide et que l'on vous a



Claire de Moulins en amazone.

tout simplement oublié. Vous risquez d'errer en vain toute la journée. Ambiance assurée dans la voiture !

Enfin tout le monde rentre : redéménagement et l'homme arrive, tard, crotté, crevé, mais content !

– « Tu vois, c'était génial, tu devrais venir plus souvent ! »

Troisième cas : finalement, vous n'y allez pas car c'est IMPOSSIBLE de tout faire. Vous passez la journée à ruminer au milieu de la maison explosée d'enfants hurlants, en essayant de vous raisonner (possible uniquement en début de saison).

« Le pauvre, c'est sa seule détente, son seul plaisir, sa passion ! »

Au fil des mois, cela devient : ET MOI !

Et les relations deviennent tendues, un tantinet agressives... passons vite sur ces démêlés conjugaux.

Le dimanche matin : deux cas de figure :

L'homme qui n'est plus crotté, en principe, mais toujours crevé, décide cependant de se racheter. Hé oui, vous avez réussi à faire passer un vague sentiment de culpabilité ! Il va tout mettre en œuvre alors pour essayer de faire les choses avant vous, ça prend deux fois plus de temps, mais c'est gentil. Et comme il est crevé et manque de sommeil, les enfants ont intérêt à se tenir à carreau !

Ou alors, il refuse de tomber dans le piège du remord, enfonce la tête dans l'oreiller et passe la matinée au lit. Vous autorisez alors les enfants à faire plus de bruit que d'habitude. Il se lève péniblement, il est crevé et, part... chasser à tir !

Il y a des envies de meurtre dans l'air.

Ne parlons pas des nombreux coups de téléphone consacrés à refaire intégralement la chasse, surtout quand il n'a pas pu y aller !

Et pour ne pas y aller, il faut qu'il soit mourant ou amoureux.

Finalement, pour remédier à cet état de chose, il vous faut au choix :

VÉNERIE D'AUJOURD'HUI



- remonter à cheval (cela fait des mois qu'il vous le dit),
- avoir une nounou à demeure (il faut des pépètes),
- avoir de grands enfants (il faut attendre),
- ne pas avoir d'enfants (c'est trop tard),
- être célibataire (c'est trop tard aussi),
- posséder une bonne dose d'humour et d'optimisme (vous n'avez que cela ! bravo pour celles qui choisissent une autre option),
- mener une vie parallèle (sans commentaire).

Heureusement, Malpaire nous tient à cœur, nous aimons la chasse, nous aimons nos maris et c'est pour cela que nous voyons toujours arriver la nouvelle saison avec plaisir.

Chantal Siniger



Photo courtoisie

Les enfants sur le quad baptisé « Jument Verte ».



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMER AVEC MODÉRATION



1993 : Médaille d'Argent
et Médaille de Bronze à VINEXPO (Bordeaux)
1995 et 1996 : Guide Hachette des vins

CHAMPAGNE PHILIPPE DE LOZEY

"Il a fallu du temps pour cet instant".

Avec ses vignes de la célèbre Côte des Bar,
la Maison Philippe de Lozey produit de père
en fils, depuis quatre générations,
des champagnes d'appellation contrôlée réputés
auprès d'amateurs très avertis.

Tarifs et conditions sur simple demande à :
Champagne Philippe de Lozey
BP 3 - 72, Grande Rue - 10110 Celles-sur-Ource
Tél.: 03 25 38 51 34 - Fax : 03 25 38 54 80



UN CADEAU DE BIENVENUE EST RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE "LA VÉNERIE" POUR TOUTE PREMIÈRE COMMANDE